



HAL
open science

La science sur la planète des singes

Jean-Luc Gangloff, Catherine Allamel-Raffin

► **To cite this version:**

Jean-Luc Gangloff, Catherine Allamel-Raffin. La science sur la planète des singes. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 2024, 83. hal-04421389

HAL Id: hal-04421389

<https://hal.science/hal-04421389v1>

Submitted on 27 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Quelle science trouve-t-on sur la planète des singes de Pierre Boule ?

Catherine Allamel-Raffin & Jean-Luc Gangloff

*Archives Henri Poincaré –PreST, UMR 7117,
Université de Nancy, Université de Strasbourg, CNRS*

Résumé

Le roman de Pierre Boule, *La planète des singes* (1963), offre au lecteur deux représentations distinctes de la science, témoignage de l'ambivalence de l'auteur quant au type de récit qu'il souhaitait développer. Les premières pages empruntent au récit d'aventure traditionnel son stéréotype de savant polyvalent et indifférent aux contingences du quotidien (le professeur Antelle) associé à un héros qui doit prendre en charge la part d'action contenue dans l'intrigue (le journaliste Ulysse Mérou). Cette représentation de la science est individualiste et contraste avec une autre, collective et plus proche de la science telle qu'elle « se fait » : Boule a en effet choisi de placer au cœur de son récit une communauté scientifique constituée de primates non humains, fortement hiérarchisée et mue par des aspirations professionnelles et éthiques inconciliables.

Mots-clés

Science-fiction - Représentation de la science – Roman d'aventure – Pierre Boule – *La Planète des singes*

Abstract

Pierre Boule's novel *Planet of the Apes* (1963) offers two distinct representations of science, reflecting the author's ambivalence about the type of narrative he wanted to develop. The first pages borrow from the traditional adventure novel the stereotype of a multi-talented scientist (Professor Antelle) who is indifferent to the contingencies of everyday life, and a hero (journalist Ulysse Mérou) who must take charge of the action contained in the plot. This individualistic representation of science contrasts with another one, more collective and closer to science as it is "made": Boule has chosen to place at the heart of his story a scientific community made

up of non-human primates, highly hierarchical and driven by irreconcilable professional and ethical aspirations.

Keywords

Science-fiction – Representation of science - Adventure novel - Pierre Boulle – *Planet of the Apes*

Les auteurs

Catherine Allamel-Raffin est Professeure d'épistémologie et histoire des sciences et des techniques aux Archives Henri Poincaré (UMR-7117, Université de Strasbourg, Université de Lorraine, CNRS). Ses recherches actuelles portent sur la question de l'objectivité en science et sur l'impact des sciences participatives dans la société. Publications récentes : avec J.-L. Gangloff et Y. Gingras, *L'expérimentation dans les sciences*, Paris, Editions Matériologiques, 2022 ; avec B. Ancori, « Objectivité, vérité et évaluation des savoirs dans les recherches participatives. Le cas de l'environnement », *Lato Sensu*, à paraître.

catherine.allamelraffin@unistra.fr

Jean-Luc Gangloff est professeur agrégé de philosophie au lycée Louis Pasteur de Strasbourg et chercheur associé aux Archives Henri Poincaré (UMR-7117, Université de Strasbourg, Université de Lorraine, CNRS). Publication récente : avec C. Allamel-Raffin & Y. Gingras, *L'expérimentation dans les sciences*, Paris, Editions Matériologiques, 2022.

jean-luc.gangloff@espe.unistra.fr

Toute œuvre de fiction vise à nous dire quelque chose sur nous-mêmes, sur les autres et sur le monde au moyen d'une combinaison inédite d'éléments imaginaires ou réels au sein d'un récit (personnages, objets matériels, lieux, etc.). La science-fiction (SF) présente la caractéristique, manifestée dans sa dénomination même, de nous dire plus spécifiquement quelque chose à propos de la science. L'apparition au XIX^e siècle de ce genre littéraire est étroitement liée à la Révolution industrielle qui a vu émerger des formes d'alliance multiples entre science et technique. Le développement de machines nouvelles, permettant de démultiplier la force ou d'affiner la précision du geste, a frappé l'esprit des contemporains et a contribué à la naissance d'un imaginaire dont la fusée constitue un objet emblématique.

Dans la SF, l'émergence d'univers fictionnels originaux suppose par principe le recours à l'anticipation du futur. Un roman ou un film dont l'intégralité des composants visuels ou sonores serait déjà présente dans l'univers quotidien du lecteur ou du spectateur ne pourrait revendiquer son appartenance au genre de la SF. Par conséquent, l'anticipation interdit de se contenter de la restitution de situations ou de la description d'entités matérielles ou idéelles sur un mode réaliste. Dans le cadre d'un récit de fiction, les éléments narratifs anticipés (objets usuels, personnages, situations, modes de pensée, institutions régissant la vie de la collectivité, etc.), ainsi que les modalités de leur anticipation (création d'un élément sans équivalent antérieur dans la réalité du lecteur ou du spectateur, modification d'échelle d'un élément existant au sein de cette réalité, etc.), sont sélectionnés par l'auteur en raison de leur degré de fonctionnalité plus ou moins élevé par rapport à la dynamique de l'intrigue. Inclure dans un récit un nouvel instrument de cuisine dont l'apport narratif se limiterait par exemple à gagner quelques secondes dans l'activité d'épluchage des oignons ne présente aucun intérêt. En revanche, concevoir une situation fictive initiale dans laquelle une fusée interplanétaire se dirige vers une destination

inconnue permet d'accéder à un espace de possibles narratifs incomparablement plus fécond. Ainsi, le choix des éléments narratifs anticipés a pour principe la quête du plus haut degré de fonctionnalité possible. Mais cette fonctionnalité elle-même ne se réduit pas à un enjeu de combinaisons possibles de personnages ou d'actions, elle inclut un facteur affectif essentiel : le récit doit retenir notre attention et pour cela, il doit susciter en nous des émotions de natures variées. Par conséquent, lorsqu'un auteur de SF décide de retenir tels éléments comme cible de son travail d'anticipation du futur, et plus particulièrement tels éléments constitutifs de ce que nous entendons par « science », il traduit le plus souvent les préoccupations, les inquiétudes ou les enthousiasmes vécus collectivement à propos de cette dernière, au moment de la création de son œuvre.

En jetant un regard rétrospectif sur les œuvres de SF, nous pouvons redécouvrir quelle représentation particulière de la science (non exclusive, plusieurs représentations pouvant coexister au sein d'une même œuvre) on a pu se faire à l'époque de leur diffusion. C'est en partant d'un tel constat que nous avons souhaité revenir, dans le présent article, sur une œuvre littéraire déjà ancienne, le roman de Pierre Boulle (1912-1994), *La planète des singes* (1963)¹. Dans cette œuvre, l'auteur fait appel au thème littéraire traditionnel de l'inversion des rôles et des statuts sociaux (les singes occupent la place des êtres humains et réciproquement) afin de se livrer à une réflexion sur l'état et le devenir de l'humanité : celle-ci pourrait-elle régresser jusqu'à perdre ses principaux attributs ? Nous essaierons pour notre part de répondre à la question suivante : sous quelles formes la science apparaît-elle dans *La planète des singes* ? Se voit-elle conférer le statut d'une matrice narrative, autrement dit constitue-t-

¹ BOULLE Pierre, *La Planète des singes*, Juillard, 1963. L'édition utilisée dans le cadre de cet article est l'édition de poche : *La Planète des singes*, Pocket, Paris, 1990. Le roman a donné lieu à la production d'un ensemble conséquent de films, d'épisodes de séries télévisées, de bandes dessinées, et constitue donc l'inspiration initiale de ce qui est devenu au fil du temps un véritable univers fictionnel. On peut consulter sur ce point le chapitre suivant : Jean-Luc GANGLOFF et Vincent HELFRICH, « Institutions humaines ou simiennes, mêmes combats ? Analyse de la saga *La planète des singes* », in *Informaticiens et médecins dans la fiction contemporaine*, volume 3, édité par Catherine ALLAMEL-RAFFIN, Sylvie ALLOUCHE, Jean-Luc GANGLOFF et Vincent HELFRICH, p. 283-310, Néothèque, 2017.

elle le moteur même de l'intrigue ? Est-elle en particulier le matériau de l'amorce du récit ou de son dénouement ? Ou la représentation de la science n'est-elle pas plutôt limitée à la présence d'opérateurs de narrativité, c'est-à-dire à des adjuvants non essentiels ?



*Pierre Boule et sa sœur Madeleine en compagnie d'un jeune singe
(Association des amis de l'œuvre de Pierre Boule)*

Le roman de Pierre Boule

L'œuvre débute par un chapitre consacré à un couple de voyageurs interplanétaires, Jinn et Phyllis, qui découvrent un manuscrit dans une bouteille à la dérive. Ce dernier, dont la lecture par les deux voyageurs constitue la matière de l'histoire principale du roman, rapporte un témoignage, celui d'un voyage spatial et de ce qui s'est ensuivi pour le protagoniste qui en rapporte les détails. Trois

explorateurs humains – le professeur Antelle, le physicien Arthur Levain et le journaliste Ulysse Mérou – voulant se rendre sur l'étoile Bételgeuse (Alpha d'Orion) ont dû, contraints et forcés, poser leur fusée sur une planète de ce système qu'ils ont baptisée Soror. Leur périple a eu pour date de départ l'année 2500. Point capital : la durée relative du trajet interplanétaire a été de deux années du point de vue des trois astronautes voyageant dans leur fusée, tandis que parallèlement, 350 années se sont écoulées sur la Terre. Sur la planète inconnue, les trois personnages sont rapidement confrontés à une réalité qui les abasourdit : les êtres humains qu'ils rencontrent sont dénués de toute expressivité et ne possèdent pas l'aptitude à parler. Leur mode de vie est celui d'une espèce animale parmi les autres. Le plus grand dénuement matériel et une absence totale de vie intellectuelle constituent leur état ordinaire. Cela, les trois explorateurs peuvent en particulier le constater en observant une jeune femme baptisée Nova par Mérou et qui s'est attachée à leurs pas. Ainsi, parmi d'autres motifs de perplexité, ils assistent à la scène où avec une dextérité et une férocité insoupçonnables jusque-là, Nova tue Hector, l'infortuné chimpanzé participant à l'expédition spatiale des trois Terriens. Une autre surprise de taille attend ces derniers : ils sont attaqués par des singes vêtus comme des êtres humains, dotés d'armes à feu et se déplaçant à cheval. Cet événement a, entre autres effets, celui d'entraîner la séparation définitive des membres du trio. Après avoir été blessé par balle à la gorge, Mérou est capturé et se retrouve enfermé dans une cage située dans les locaux de l'Institut des hautes études biologiques. Il y séjourne pendant plusieurs mois, mois durant lesquels il est soumis par les singes à de multiples expérimentations psychologiques. Pendant ce laps de temps, il tente désespérément de convaincre Zira, une femelle chimpanzé dotée du titre de docteur en comportement animal, de l'existence de sa capacité à parler. Celle-ci finit par admettre l'idée que Mérou produit des vocalisations qui ne se réduisent pas à l'extériorisation brute de besoins ou d'émotions, mais supposent la maîtrise d'un système de signes permettant l'expression d'une pensée symbolique. Zira communique alors sa découverte à son compagnon chimpanzé Cornélius, archéologue de profession. Les deux savants voient leurs conjectures relatives aux compétences langagières de Mérou

balayées d'un revers de main par le docteur Zaius, l'orang-outan qui exerce la fonction de directeur scientifique du laboratoire dans lequel Mérrou constitue un objet d'étude parmi beaucoup d'autres cobayes humains. A l'occasion d'un grand congrès, réunissant les plus éminents scientifiques de la société simienne, Mérrou parvient à convaincre l'ensemble des participants du fait qu'il est un « être raisonnable », pensant et parlant comme eux. Il est dès lors libéré, et devient un collaborateur des savants chimpanzés, tandis que Zaius se voit limogé. L'idée se diffuse dans un petit cercle que la civilisation bâtie par les singes pourrait avoir été précédée par celle des êtres humains. Ce point de vue est renforcé par l'expédition archéologique à laquelle participe Mérrou, sous la houlette de Cornélius : les participants à l'expédition trouvent des vestiges sur le site choisi par Cornélius, en particulier une poupée à l'apparence humaine qui dit « papa ».

Mérrou et Nova, sa compagne de laquelle il a eu un enfant baptisé Sirius, représentent un grand péril aux yeux des savants orang-outans, qui rejettent l'idée d'une évolution simienne incluant d'une manière ou d'une autre l'être humain ou les ancêtres de celui-ci. Afin de sauver Mérrou et sa famille, Cornélius et Zira leur permettent de rejoindre l'engin spatial, demeuré en état stationnaire en orbite autour de la planète Soror. Le journaliste parvient à reprogrammer l'ordinateur de bord en vue d'un retour sur Terre qui dure deux ans (350 ans). Arrivés à Paris, les trois voyageurs découvrent que les singes sont devenus ici aussi l'espèce dominante selon un processus d'évolution similaire à celui survenu sur Soror. Mérrou et sa famille repartent dans l'espace en espérant atteindre une destination plus accueillante. Le roman s'achève sur l'attitude d'incrédulité de Jinn et Phyllis, les personnages figurant dans le chapitre d'ouverture, à l'égard du manuscrit qu'ils viennent de lire. Le lecteur découvre, parvenu à ce point de l'œuvre, que Jinn et Phyllis sont également deux singes, pour lesquels l'idée d'une humanité intelligente semble hautement improbable.

« - Une belle mystification, dit enfin Jinn, en se forçant un peu pour rire.

Phyllis restait rêveuse. Certains passages de l'histoire l'avaient émue et elle leur trouvait l'accent de la vérité. Elle en fit la remarque à son ami.

- Cela prouve qu'il y a des poètes, partout dans le cosmos, et aussi des farceurs. (...) Tu as raison, Jinn. Je suis de ton avis... Des hommes raisonnables ? Des hommes défenseurs de la sagesse ? Des hommes inspirés par l'esprit ?... Non, ce n'est pas possible ; là, le conteur a passé la mesure. Mais c'est dommage ! »²

La conclusion qui s'impose au lecteur après avoir pris connaissance de ce chapitre final est double : d'une part, l'auteur quitte son lecteur après lui avoir proposé un tableau final pessimiste incluant l'idée d'une disparition de l'espèce humaine en tant que telle de l'univers ; d'autre part, comme le suggère Philippe Clermont dans son ouvrage *Darwinisme et littérature de science-fiction*, la surprise provoquée par la révélation de la nature simienne de Jinn et Phyllis invite le lecteur « à réinterpréter le récit comme en miroir. Il s'agit là d'une chute qui ne manque pas d'humour. Un apologue, à la tonalité finalement pessimiste, quant à la sagesse des hommes, est ainsi donnée à lire dans un récit qui exhibe son caractère fictif d'une certaine manière, qui en tout cas met une distance amusante : « là, le conteur a passé la mesure ! »³

On constate, à la lecture des lignes qui précèdent, que la science occupe sous des formes variées une place importante dans le roman. Mais quelle est la représentation particulière de la science qui en est donnée au fil des pages ? Cette représentation est composite et originale : elle combine une imagerie individualiste du travail scientifique, conforme à l'horizon d'attente qui est celui du lecteur de récits de fiction traditionnels, avec une appréhension de ce travail présenté à l'opposé comme une entreprise foncièrement collective, si on en juge d'après les enseignements que nous fournit la sociologie des sciences contemporaine quant à la réalité observable dans les laboratoires.

La science des Terriens

Si l'on néglige le motif du voyage interplanétaire en fusée qui figure au début du roman, c'est avant tout l'adoption d'un certain mode de distribution des tâches entre les personnages humains qui

² *Ibid.* p. 191.

³ CLERMONT Philippe, *Darwinisme et littérature de science-fiction*, L'Harmattan, 2011, p. 148.

constitue l'aspect traditionnel, voire daté, de la représentation de la science dans l'œuvre de Boule. Le professeur Antelle exemplifie un type de personnage récurrent dans la littérature de SF depuis le XIX^e siècle : il est le savant individualiste, doté de capacités intellectuelles hors norme et autosuffisantes, dont la vie est entièrement consacrée à des visées scientifiques déterminées par ses propres soins.

« Principal organisateur de l'entreprise, à laquelle il consacra la totalité d'une énorme fortune, chef de notre expédition, il avait lui-même conçu le vaisseau cosmique et dirigé sa construction. »⁴

« Notre jardin nous procura des distractions agréables. Il occupait une place importante à bord. Le professeur Antelle, qui s'intéressait, entre autres matières, à la botanique et à l'agriculture, avait voulu profiter du voyage pour vérifier certaines de ses théories sur la croissance des plantes dans l'espace. »⁵

« Il est certain que le savant Antelle, sans être misanthrope, ne s'intéressait guère aux humains. »⁶

À la fois ingénieur, astrophysicien, zoologiste, astronaute, Antelle est présenté par le narrateur Ulysse Mérou comme un « original ». Il constitue une illustration de ce que l'on pourrait appeler le « modèle artistique » du scientifique⁷ : quasiment autosuffisant sur les plans de l'intellect et des ressources techniques, il a comme contrepartie dans le système des personnages du récit, l'homme d'action, représenté en l'occurrence par Mérou. Ce dernier exerce le métier de journaliste et de ce fait, il est celui dont l'intelligence est avant tout pratique : il est capable de s'ajuster à des interlocuteurs rétifs, voire franchement hostiles (Mérou apprend à parler la langue des singes) et il doit recourir à l'observation et à l'expérimentation pour réaliser des enquêtes qui supposent la collecte d'indices (tout au long du roman, Mérou se livre à des tentatives de compréhension du fonctionnement global de la société simienne⁸, et en particulier du développement des sciences et des techniques en son sein).

⁴ BOULLE, 1963/1990, p. 11.

⁵ *Ibid.* p. 14.

⁶ *Ibid.* p. 14.

⁷ ALLAMEL-RAFFIN, Catherine et Jean-Luc GANGLOFF, « Le savant dans la BD : un personnage contraint », *Communication et langages* n° 154 (2007), p. 126.

⁸ « Nous nous promenions dans le parc. Les allées étaient presque désertes et nous n'avions guère rencontré que quelques couples d'amoureux ; chez qui ma

Si on peut légitimement considérer comme quantité négligeable le troisième personnage figurant dans le vaisseau spatial, Arthur Levain, dans la mesure où son rôle se limite à celui d'un comparse vite disparu et sans épaisseur, on ne peut en revanche qu'être frappé par le caractère ambigu du traitement que Boulle inflige au duo traditionnel du récit d'aventure incarné ici par le professeur Antelle et par Ulysse Mérou. Le lecteur a du mal à déterminer si l'ironie qui semble constituer le moteur de ce traitement au sein du récit prend la science elle-même comme cible à travers un type de représentant pourtant peu crédible sociologiquement (le professeur Antelle), ou si, à un niveau métanarratif, elle porte sur le caractère stéréotypé des personnages et donc sur un choix diégétique fait par l'auteur, choix que celui-ci déciderait de ne pas assumer pleinement jusqu'au bout en le tournant en dérision. Boulle entreprend-il, à travers un de ses représentants, une critique d'une science conquérante, dont les vaisseaux doivent permettre de coloniser le monde, ou se livre-t-il à une déconstruction délibérée de certains éléments du récit d'aventures traditionnel, récit dont le cahier des charges semblait cependant assumé dans le cadre de son projet d'écriture initial ? Cette manifestation de méfiance à l'égard des visées directement ou indirectement dominatrices des hommes de science et cette volonté de déconstruire la configuration classique des personnages du roman de SF peuvent en réalité toutes deux être lues en creux dans le devenir que l'auteur inflige au professeur Antelle au niveau de la diégèse. Parmi tous les possibles narratifs dont il disposait, Boulle n'a en effet pas choisi la disparition pure et simple du personnage, par exemple, ou bien sa participation, à titre d'adjuvant, à la lutte pour la reconnaissance entreprise par Mérou de leur statut d'êtres intelligents, auprès de la communauté scientifique simienne. Il a préféré retenir, comme destin pour son personnage, l'option d'une régression vers l'état d'animalité qui caractérise tous les êtres humains sur la planète Soror : inexpressivité faciale (« En vérité, son œil, si vivifiant autrefois, avait perdu toute flamme et suggérait le même néant spirituel que celui des autres captifs »⁹) et incapacité à

présence n'excitait qu'une brève curiosité. Moi, par contre, je les observais sans vergogne, bien décidé à ne laisser échapper aucune occasion de m'instruire sur les mœurs simiennes. » (BOULLE 1963/1990, p. 100).

⁹ *Ibid.* p. 132-133.

parler. La science du professeur n'a en l'occurrence joué aucun rôle prophylactique par rapport à ce risque de dégénérescence auquel il succombe sans coup férir. Notons au passage que l'ironie de Boulle frappe également d'emblée l'autre membre du duo de personnages traditionnels, l'homme d'action. Comme le souligne Clément Pieyre :

« (...) loin des canons hollywoodiens, le héros du récit, Ulysse Mérou, porte en lui une ambiguïté : si son prénom le prédispose à vivre une odyssee, son nom indique *a contrario* la vanité et le ridicule de son aventure spatiale lorsqu'il atterrit sur la planète Soror. »¹⁰

Mais par-delà cette qualification dépréciatrice de l'entreprise à laquelle s'est destiné Mérou en entreprenant un voyage interplanétaire, ce que le lecteur retient avant tout du personnage, c'est l'appréhension méthodique qui est la sienne du terrain d'observation géologique, géographique, ethnographique, psychologique, etc., que constituent la planète des singes et ses habitants. Le véritable homme de science, c'est lui et non Antelle : il forge des hypothèses afin d'expliquer l'état de régression physique, psychologique et moral dans lequel se trouvent les êtres humains sur Soror, il participe aux travaux de Zira et tente par divers moyens d'éveiller la conscience de ses congénères. Il contribue également aux recherches archéologiques de Cornélius.

La dissonance narrative que le lecteur perçoit tout au long du roman quant à la présentation des personnages de l'expédition scientifique humaine peut s'interpréter au moyen de catégories d'analyse empruntées à la narratologie et plus précisément à Vincent Jouve dans son ouvrage *L'effet-personnage dans le roman*¹¹. On peut ainsi remarquer que le personnage du professeur Antelle s'apparente sur le plan littéraire à un « type », comparable au personnage du voleur

¹⁰ PIEYRE Clément, « Demain les singes. Aux sources de *La planète des singes* (1963) », *Revue de la BNF* n° 61 (2020) p. 115.

¹¹ JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : Puf, 1992, p. 142-143. Jouve emprunte à Susan SULEIMAN (*Le roman à thèse*, Paris : Puf, p. 131) « la distinction entre figures conscientes et figures non-conscientes » dans sa classification des personnages en quatre catégories : le type, le caractère, l'individu et la personne.

dans les romans picaresques ou à celui de la sorcière dans les contes de fées. Dans le cas des personnages catégorisés comme types, les qualifications (les unités statiques qui définissent leur être, en particulier leur aspect physique et leur psychologie) et la fonction (les unités dynamiques qui caractérisent ce qu'ils font, leurs actions et leurs omissions) sont parfaitement redondantes. Le professeur Antelle, envisagé sous cet angle d'analyse, est bien un savant-type : au cours du récit, il est supposé « être » ce qu'il est, et non pas devenir autre qu'il n'est, quant à ses qualifications notamment. Cela n'a en soi rien de bien surprenant : en effet, les personnages apparaissant dans un récit supposé obéir aux règles d'un genre (ici, le récit d'aventures de SF) sont soumis à une « prédésignation conventionnelle »¹² : l'auteur partage avec le lecteur « un code commun (...) qui restreint et prédétermine l'attente de ce dernier en lui imposant des lignes de moindre résistance (prévisibilité totale). »¹³ L'originalité du traitement du savant-type par Boule réside cependant dans le choix d'un détournement ironique : le personnage, qui devrait normalement se caractériser par la permanence dans son être en vertu d'un contrat de lecture (et donc de contraintes génériques fortes), subit malgré tout des transformations quant à ses qualifications physiques et psychologiques. Mais ces transformations se présentent sous la forme d'un amenuisement progressif, aboutissant à la disparition des éléments qui permettraient d'identifier littérairement le savant-type (langage spécialisé, étonnement à l'égard de ce qui est nouveau, activité de recherche scientifique et de planification des opérations à entreprendre à cette fin, etc.). Le résultat final, une fois le processus de déshumanisation (au sens littéral) du professeur Antelle achevé, se présente comme une dissolution du personnage du savant lui-même au sein du récit. C'est peut-être là la seule évolution possible sur le plan narratif pour un personnage initialement voué à rester structurellement figé en tant que type. On peut risquer l'hypothèse, déjà suggérée plus haut, que l'ironie de l'auteur se manifeste ici à travers ce choix de la déshumanisation et donc de la disparition du savant-type comme constituant essentiel

¹² HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, p. 115-180, Seuil, 1977.

¹³ *Ibid.* p. 158.

du récit d'aventure traditionnel incluant la science parmi ses thèmes. Dans *La planète des singes*, le savant perd les attributs qui le qualifiaient comme tel au fil d'épisodes successifs, mais cette perte est aussi et avant tout une métaphore de l'abandon par l'auteur d'un personnage-type incarnant la science dans le cadre d'une certaine tradition de récits auxquels il s'agit maintenant de renoncer.

Ulysse Mérou contraste, quant à son traitement par Boulle, par rapport au professeur Antelle : il est une « personne » au sens que Vincent Jouve donne à ce mot, autrement dit il appartient à une catégorie de personnages tels que Raskolnikov dans *Crime et châtiment* de Dostoïevski ou le curé de campagne dans le roman de Bernanos. En Mérou, qualifications et fonction ne coïncident pas : « Ce décalage entre le faire et l'être apparent ouvre la voie à une évolution du personnage, qui, dès lors, quitte le domaine des stéréotypes. »¹⁴ Mérou est conscient de son destin et mobilise ses ressources intellectuelles et motivationnelles afin d'acquérir un savoir sur son nouvel environnement, entreprise qui aboutit à une métamorphose de lui-même au cours du récit. Tel Ulysse, entouré par sa femme et son fils à la fin de *L'Odyssée*, il n'est plus le même au terme de ses aventures. Notons que la différence entre ces deux familles de personnages réside dans l'option pessimiste retenue par Boulle : tandis qu'Ulysse est amené à vivre des jours paisibles à Ithaque, Mérou et les siens sont condamnés à errer jusqu'à leur mort dans l'espace infini car l'espèce humaine a disparu en tant que telle, aussi bien sur la Terre que sur Soror.

Relevons le fait que la dissonance narrative relative à la présentation des personnages de l'expédition scientifique humaine, traités par l'auteur sur des modes différents (type/personne), est observable pour qui se livre à une étude génétique du roman. Comme le précise Simon Bréan, Boulle avait pour habitude de rédiger un premier jet manuscrit avant de reprendre ce texte initial à plusieurs reprises sous la forme de tapuscrits. L'étude des versions successives confirme les analyses qui précèdent quant au savant-type incarné par le professeur Antelle dans le roman :

« La perspective visée par Pierre Boulle pour *La planète des singes*, si elle s'affine et se précise au fil des versions, est assez vite établie

¹⁴ *Ibid.* p. 158.

de manière cohérente : les éléments liés à la science-fiction, péripéties romanesques et questions spéculatives, nourrissent la dynamique d'écriture du premier jet, puis ils sont lissés, réinvestis et contrôlés au service d'un édifice plus symbolique et abstrait. »¹⁵

La terminologie et les descriptions relevant de la science-fiction sont concentrées dans les premières pages, la visée satirique prenant le dessus dans la suite du roman avec une visée double (le motif de l'inversion de situation entre êtres humains et singes est utilisé « à la fois pour remettre en cause la supériorité supposée de l'être humain sur les animaux, et pour moquer certains travers de la société de l'écrivain. »).¹⁶ Le savant-type Antelle, représentant figé d'une catégorie de personnages dominants dans un genre convenu, la SF traditionnelle, s'éclipse au profit d'autres figures de scientifiques, qui offrent prise au projet de conte satirique qui devient dominant chez l'auteur. On peut résumer les choses en rapportant les personnages à leur degré de fonctionnalité au sein du récit. Au début du roman, Ulysse Mérou ne peut pas venir seul en fusée depuis la Terre. L'absence de personnage compétent en matière de science susciterait chez le lecteur une impression d'in vraisemblance. Une fois celui-ci créé et exploité dans l'*incipit* sous la forme du professeur Antelle, il est néanmoins possible de délaisser rapidement ce personnage devenu encombrant car structurellement limité à la fonction de *type* là où se déploient maintenant des *personnes*...

La « science telle qu'elle se fait » sur la planète des singes

De manière complémentaire à ce qui précède, le roman propose une autre représentation de la science qui ne met pas l'accent sur l'exceptionnalité de personnages improbables comme le professeur Antelle, mais souligne à l'inverse de manière réaliste le caractère foncièrement collectif de l'entreprise scientifique¹⁷. Il s'agit cette

¹⁵ BREAN Simon, « De 'La planète mystérieuse' à *La Planète des singes* : une étude des manuscrits de Pierre Boulle », *ReS Futuræ*, revue en ligne, n° 6 (2015). Consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/resf/698>.

¹⁶ *Ibid.*, p. 7.

¹⁷ Les travaux de sociologie des sciences ayant mis l'accent sur la dimension collective du travail scientifique sont innombrables. *La vie de laboratoire* de Bruno LATOUR et Steve WOOLGAR a acquis le statut de classique (Paris : La Découverte, 1988). On lui joindra utilement l'article de Terry SHINN, « Hiérarchie des

fois-ci de la science pratiquée par les singes dans le roman, science à propos de laquelle on peut formuler plusieurs remarques.

- Tout d'abord, *la représentation de la science simienne n'est pas futuriste*, ce qui peut surprendre le lecteur qui s'attend à découvrir un roman de SF. Les différentes disciplines au sein desquelles les singes réalisent leurs travaux de recherche sont l'astronomie, la psychologie expérimentale et la neurochirurgie (les deux étant réunies sous l'égide des études sur le comportement humain et simien), ainsi que l'archéologie. D'autres disciplines encore, telles que la physique ou la chimie, sont évoquées au détour d'une phrase. La description assez approfondie des activités menées dans le laboratoire des hautes études biologiques (lieux, protocoles expérimentaux, division des tâches entre chercheurs et employés s'occupant des cobayes humains) donne à voir un état de ces sciences soit passé, soit contemporain par rapport au lecteur de 1963. Les études expérimentales portant sur le conditionnement pavlovien ou sur le conditionnement opérant ou sur l'étude des capacités cognitives de combinaison de plusieurs objets en vue de réaliser une tâche, sont d'ailleurs déjà relativement datées au moment de la parution du roman. Le récit de science-fiction ne fait donc pas ici le choix de représenter une science fictive, entièrement ou partiellement issue de l'imagination de son auteur, et qui serait « en avance » par rapport à l'état de la science au moment de sa publication. Notons que les applications de la science ou les innovations technologiques qui nécessitent l'existence de savoirs scientifiques pour pouvoir être développées qui figurent dans le roman sont elles aussi contemporaines pour l'essentiel. Le narrateur Mérou les considère comme datées par rapport à celles qu'il a connues, et il les situe en position de retrait sur une échelle temporelle unilinéaire (l'échelle de référence étant pour lui le développement des techniques par les êtres humains sur la planète Terre) :

« Ils ont l'électricité, des industries, des automobiles, des avions, mais en ce qui concerne la conquête de l'espace, ils en sont seulement au stade des satellites artificiels. »¹⁸

chercheurs et formes des recherches », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 74, 1988.

¹⁸ BOULLE, 1963/1990, p. 112.

- Dans le roman, la science simienne est décrite comme une entreprise collective, supposant au premier chef *un fonctionnement institutionnel*. L'exposé de ce dernier occupe une place prépondérante dans le texte de Boulle. En revanche, la sphère politique dont les membres auraient pu être susceptibles de prendre les décisions se rapportant au devenir d'Ulysse Mérou, est quant à elle très peu évoquée¹⁹. L'appareil d'Etat ne joue aucun rôle dans la diégèse. Que le personnage du journaliste constitue un facteur de trouble par rapport à l'ordre public n'est pas en effet ce qui importe de manière centrale dans l'intrigue. Ce qui est en jeu, c'est avant tout la détermination de sa nature biologique : comment le classer, puisque d'un côté, il ne saurait être inclus comme spécimen au sein d'une espèce de singes, et que d'un autre côté, certains savants simiens, Zira et Cornélius, lui reconnaissent des aptitudes qui le distinguent radicalement des autres êtres humains ? La réponse à cette question est confiée dans le roman aux institutions scientifiques compétentes.

Pour préciser le sens de la notion d'institution, on reprendra ici une définition de Luc Boltanski : une institution est « *un être sans corps à qui est déléguée la tâche de dire ce qu'il en est de ce qui est.* »²⁰ En d'autres termes, l'institution se révèle généralement nécessaire dans le registre de la vie pratique, là où les membres d'une société accomplissent collectivement des cours d'action. Très fréquemment, en effet, la diversité des façons de faire, des usages et des interprétations donne lieu à des disputes, ce qui entraîne la mobilisation d'un autre registre, le registre métapragmatique. Celui-ci correspond à un type d'attitude où l'on ne se contente plus de faire, mais où l'on s'interroge sur les manières de faire ce que l'on fait. L'exemple proposé par Boltanski est celui du jury d'universitaires qui a pour tâche de classer des dossiers et qui

¹⁹ C'est seulement dans le chapitre 5 de la deuxième partie du roman que le lecteur apprend que « (l)es singes ne sont pas divisés en nations. La planète entière est administrée par un conseil des ministres à la tête duquel est placé le triumvirat comprenant un gorille, un orang-outan, un chimpanzé. A côté de ce gouvernement, il existe un Parlement composé de trois Chambres : la Chambre des gorilles, celle des orang-outans, celles des chimpanzés, chacune de ces assemblées veillant aux intérêts des siens. » (*Ibid.* p. 108-109)

²⁰ BOLTANSKI Luc, « Institutions et critique sociale. Une approche pratique de la domination », *Tracés*, n° 8 (2008), p. 26.

développe des doutes quant à la qualité de son travail de sélection. Les membres du jury sont alors dans le cas de figure suivant : une situation-occurrence (ce qu'ils sont en train de faire) n'est pas conforme à ce qu'ils conçoivent comme une situation-type, à savoir la référence pertinente en matière de conduite de l'action (ce que doit être un « vrai » jury en la circonstance). Dès lors que les universitaires de notre exemple s'interrogent sur les conditions à remplir pour que leur activité soit légitime, leur démarche s'inscrit dans le registre métapragmatique. Ce qui est en jeu, c'est un processus de qualification qui fixe le rapport entre une forme symbolique et deux états de choses : un état de choses correspondant à une situation-type, et d'autre part, un état de choses correspondant à une situation-occurrence. Par ailleurs, ce qui doit être déterminé, ce sont les conséquences, dans la réalité, de l'écart de la situation-occurrence par rapport à la situation-type : en d'autres termes, il faut établir la possibilité d'une distinction entre un bon usage et des usages transgressifs. C'est à l'institution qu'il incombe dès lors de dire ce qu'il en est. Mais celle-ci peut elle-même connaître un clivage entre ses membres qui se traduit par l'émergence d'un conflit à propos des règles d'interprétation de ce qu'il faut faire. C'est ce que Boltanski appelle la « contradiction herméneutique ». Celle-ci caractérise tout fonctionnement institutionnel, à un moment ou à un autre. Il s'agit là probablement d'une contradiction indépassable : l'institution, être sans corps, suppose nécessairement l'existence de porte-paroles. Or qu'est-ce qui garantit que ceux-ci ne s'expriment pas et n'agissent pas en leur nom propre ? Comment avoir la certitude qu'ils adoptent une perspective impartiale et ne limitent pas leur activité à la satisfaction de leurs propres désirs ou intérêts ?²¹

C'est à un tel conflit causé par une contradiction herméneutique au sein de l'institution scientifique que nous convie Pierre Boulle dans son roman. Celui-ci a pour point de départ une controverse entre savants : le personnage d'Ulysse Mérou est-il oui ou non doté d'aptitudes (raisonnement, langage) qui sont en principe réservées aux singes ? Ne serait-il pas plutôt un « homme savant » comme on parle de « singe savant » ?

²¹ *Ibid.* p. 28.

En quoi consiste plus précisément le conflit herméneutique dans ce cas précis ? Comme le lecteur le comprend rapidement, le conflit s'instaure sur le fond d'une opposition au sein de l'institution scientifique entre chimpanzés et orang-outans. Cette opposition est présentée notamment dans l'extrait de dialogue suivant entre Ulysse Mérou et Zira :

« Presque toutes les grandes découvertes, affirma-t-elle avec véhémence, ont été faites par des chimpanzés.

- Y aurait-il des castes parmi les singes ?

- Il y a trois familles distinctes, tu t'en es bien aperçu, qui ont chacune leurs caractères propres : les chimpanzés, les gorilles et les orang-outans. Les barrières de race, qui existaient autrefois, ont été abolies et les querelles qu'elles suscitaient apaisées, grâce surtout aux campagnes menées par les chimpanzés. Aujourd'hui, en principe, il n'y a plus de différences entre nous.

- Mais la plupart des grandes découvertes, insistai-je, ont été faites par des chimpanzés.

- C'est un fait.

- Et les gorilles ?

- Ce sont des mangeurs de viande, dit-elle avec dédain. Ils étaient autrefois des seigneurs et beaucoup ont gardé le goût de la puissance. Ils aiment organiser et diriger. Ils adorent la chasse et la vie au grand air. Les plus pauvres se louent pour des travaux qui exigent de la force.

- Quant aux orang-outans ?

Zira me regarda un moment, puis éclata de rire.

Ils sont la science officielle, dit-elle. Tu l'as déjà constaté et tu auras bien d'autres occasions de le vérifier. Ils apprennent énormément de choses dans les livres. Ils sont tous décorés. Certains sont considérés comme des lumières dans une spécialité étroite, qui demande beaucoup de mémoire. Pour le reste... »²²

Notons au passage que le roman offre ici une version naturalisée du fonctionnement de la science : dans la société des singes, celui qui souhaite devenir un acteur de la science doit disposer d'un type de constitution physique et d'aptitudes cognitives hérités à la naissance. On naît chimpanzé, gorille ou orang-outan. S'il existe bien une égalité de principe en matière de statut politique et

²² BOULLE, 1963/1990, p. 92-93.

juridique entre les trois « races », l'accès à la science se présente en revanche comme sélectif et exclut les gorilles (même si quelques nuances sont formulées sur ce point par le narrateur). Non seulement ne devient pas scientifique qui veut, mais la position de chaque singe au sein de la hiérarchie du laboratoire ou du terrain d'investigation dépend de son origine raciale²³.

Le conflit herméneutique au sein de l'institution scientifique présenté dans le cadre du récit semble mettre aux prises les orang-outans, partisans d'une science livresque, soucieux de transmettre les éléments d'un savoir figé et préservé des assauts de l'esprit de contradiction, avec les chimpanzés, chercheurs de terrain (archéologie) ou de laboratoire (études portant sur le comportement et les aptitudes simiens à partir d'observations et d'expérimentations menées sur des sujets humains). On pourrait penser que, dans le cadre d'une telle opposition entre deux groupes au sein du système des personnages (représentés par Zaius d'une part, et par Zira et Cornélius d'autre part), le conflit herméneutique a pour cause un désaccord quant à la pertinence du recours à des pratiques observationnelles ou expérimentales afin de valider des hypothèses, plutôt qu'à des ressources textuelles. Mais les choses ne sont pas aussi simples et le dispositif narratif mis en place par Pierre Boulle se révèle de fait bien plus subtil.

En effet, le personnage de Zaius n'est pas dépeint comme hostile par principe à l'égard des expérimentations psychologiques menées sur l'être humain et il reconnaît d'ailleurs bien volontiers que celles-ci enrichissent le corpus des connaissances portant sur l'être humain et sur le singe. Il y recourt d'ailleurs largement lui-même, tout comme aux expérimentations neurochirurgicales, consistant pour l'essentiel à observer les effets produits par l'ablation de parties du cerveau (le plus souvent, l'annihilation de telle ou telle faculté

²³ L'adaptation filmique du roman dirigée par Franklin J. SCHAFFNER (1968), ainsi que d'autres œuvres réalisées ultérieurement dans le cadre de la saga, insisteront davantage sur ce point, faisant ainsi du conflit interraciel un des thèmes essentiels de leur intrigue. On peut lire sur ce point Amy C. CHAMBERS, « The Evolution of *Planet of the Apes* : Science, Religion and 1960s Cinema », *The Journal of Religion and Popular Culture*, 28/2-3, 2016, 107-122, et Eric GREENE, *Planet of the Apes as American Myth: Race, Politics and Popular Culture*, Middleton : Wesleyan University Press, 1998.

cognitive ou motrice). Le récit ne présente donc pas Zaius comme un partisan de l'introspectionnisme en psychologie, ni comme un spiritualiste qui refuserait toute démarche empirique. Le point de désaccord entre ce personnage et ceux de Zira et Cornélius concerne essentiellement la portée des conclusions que l'on est autorisé à tirer des observations et des expérimentations quant à l'existence d'aptitudes chez le sujet de l'expérience. Zaius adhère au point de vue qui a été majoritaire pendant la première moitié du XX^e siècle, le point de vue du behaviorisme psychologique dont John B. Watson et Francis B. Skinner ont été, à quelques décennies de distance, les représentants les plus notables. Selon les behavioristes, il est inutile de postuler l'existence d'un esprit ou d'une conscience chez le sujet de l'expérience, que celui-ci réussisse ou échoue dans ses tentatives de réaliser la performance sollicitée par l'expérimentateur. Il suffit de prendre en compte les données observables que l'on peut collecter à partir de la situation. De ce fait, Ulysse Mérou est pris au piège eu égard à sa volonté de faire reconnaître ses capacités cognitives par les savants qui étudient ses comportements. S'il choisit d'échouer volontairement aux tests que les psychologues simiens lui font réaliser, les interrogations portant sur ses facultés intellectuelles s'interrompent immédiatement. S'il franchit victorieusement l'étape des tests, il entendra les mêmes psychologues dire (et en particulier Zaius), qu'il est seulement doté d'une capacité d'imitation supérieure, certes impressionnante, mais ne nécessitant pas une intelligence dépassant le niveau d'une animalité primitive. Dans la perspective des behavioristes, même parler une langue donnée est une simple affaire de conditionnements.

« Je fus encore incité à subir devant eux les tests où je m'étais montré si adroit. Le dernier consistait à ouvrir une boîte fermée par neuf systèmes différents (verrou, goupille, clé, crochet, etc.). (...) Je fis étalage de toutes mes connaissances et prononçai les quelques mots que j'avais appris, en montrant du doigt les objets correspondants.

Pour le coup, il me paraissait impossible qu'ils pussent encore avoir des doutes sur ma véritable condition. Hélas ! je ne connaissais pas encore l'aveuglement des oranges-outans ! Ils esquissèrent de nouveau ce sourire qui me mettait en fureur, firent

taire Zira et recommencèrent à discuter entre eux. Ils m'avaient écouté comme si j'étais un perroquet. Je sentais qu'ils s'accordaient pour attribuer mes talents à une sorte d'instinct et à un sens aigu de l'imitation. Ils avaient probablement adopté la règle scientifique qu'un savant de chez nous résumait ainsi : "Nous ne devons en aucun cas interpréter un acte comme la conséquence de l'exercice d'une haute faculté psychique, si cet acte peut être interprété comme dicté par une faculté située juste en dessous de celle-ci dans l'échelle psychologique". (C. L. Morgan) »²⁴

Zaius et les autres orang-outans souscrivent à quelques préceptes méthodologiques d'économie interprétative auxquels on a décerné au cours de l'histoire de la psychologie behavioriste un label de scientificité : s'en tenir à l'étude du comportement en rejetant toute hypothèse explicative supposant l'existence d'une intériorité chez le sujet, ne pas attribuer de caractéristiques psychologiques supérieures au sujet lorsque d'autres, inférieures, se révèlent suffisantes pour rendre compte de son comportement, etc. Ainsi, même si une telle approche behavioriste des comportements peut être jugée trop étriquée et se révèle contestable du point de vue d'une épistémologie de la psychologie, le personnage de Zaius n'en est pas moins un scientifique auquel on ne peut reprocher de s'en tenir à un savoir livresque, contrairement à ce qui est affirmé à propos des savants orang-outans dans le roman.

Ainsi, sur la base des remarques qui précèdent, on peut s'autoriser à affirmer que le conflit herméneutique au sein de l'institution scientifique ne se situe pas au niveau du choix quant à la nature des démarches adoptées par les personnages du roman en matière d'investigation : tous recourent à des tests, à l'observation et à l'expérimentation. Si contradiction il y a, elle se présente bien plutôt sous la forme d'une alternative entre un point de vue behavioriste (Zaius) et une approche qui juge ce point de vue trop réductionniste (Zira, Cornélius, Ulysse Mérou lui-même).

Un autre aspect du conflit herméneutique porte sur la question de l'*ethos* qui doit être celui des chercheurs. L'enjeu principal des recherches menées par les uns et par les autres est la reconnaissance

²⁴ BOULLE, 1963/1990, p. 79-80.

ou non, par la communauté simienne, de la singularité et de l'exceptionnalité sur les plans cognitif et affectif d'Ulysse Mérou par rapport aux autres êtres humains vivant sur Soror, reconnaissance qui devrait non seulement entraîner sa libération, mais également conduire à un bouleversement théorique considérable, à savoir le renoncement à l'idée d'une « rupture ontique », selon les termes de Jean-Marie Schaeffer, entre l'être humain et le singe²⁵. C'est sur ce point que les personnages de Zaius d'une part, de Zira et de Cornélius d'autre part, s'opposent. Zaius rejette la possibilité qu'un être humain puisse être doté d'une « âme », qu'il accède à une quelconque forme de spiritualité. Ce parti pris gouverne toute son activité de chercheur. Zira et Cornélius, quant à eux, sont présentés comme des scientifiques sans préjugés et souscrivant à un faillibilisme radical (toute affirmation théorique est susceptible d'être remise en question, y compris celles qui sont les plus profondément enracinées dans notre savoir). Ils incarnent sur ce point une version idéalisée des acteurs de la science : « N'ayez pas peur de me vexer, l'esprit scientifique ignore l'amour-propre. » dit ainsi Cornélius à Ulysse Mérou²⁶.

Puisqu'il est toujours possible d'interpréter de façons opposées les résultats d'une expérimentation, la reconnaissance de Mérou comme « être raisonnable »²⁷ par l'ensemble des singes ne peut être obtenue grâce à la rédaction d'un rapport scientifique qui comporterait des preuves indiscutables. Pierre Boulle suggère ici, par ses choix narratifs, que la science ne peut pas tout, même si elle est la plus à même d'offrir le cadre de discussion approprié à la décision rationnelle. C'est en effet grâce à un discours qu'il tient à l'occasion du congrès annuel des savants biologistes que Mérou parvient à faire admettre sa qualité d'être pensant et parlant. Le contexte est donc bien celui de l'institution scientifique et les conditions de la prise de parole sont conventionnellement fixées. Les savants chimpanzés et orang-outans discutent à l'occasion du congrès en confrontant des éléments de théorie, des résultats d'expérience, des protocoles jugés plus ou moins ajustés à l'objet de

²⁵ SCHAEFFER Jean-Marie, *La fin de l'exception humaine*. Paris : Gallimard, 2007.

²⁶ BOULLE, 1963/1990, p. 140.

²⁷ *Ibid.* p. 117.

leurs investigations. En ce sens, il est permis d'affirmer avec Philippe Clermont, dans son article « Savants en conférence. Images du chercheur et de la controverse scientifique », que le passage du roman consacré au congrès nous donne à lire « une représentation classique de l'avancée de la connaissance par modification, parfois polémique, des théories préexistantes, et la conférence scientifique des Singes est l'apex de cette révélation. »²⁸. Le discours de Mérou, les circonstances dans lesquelles il est tenu et les effets qu'il produit (libération du personnage, modification des connaissances portant sur l'être humain), sont en un sens exemplaire d'un bon fonctionnement de la science. Mais deux remarques complémentaires nous incitent à nuancer l'idée selon laquelle cet épisode du récit serait à lire comme une valorisation unilatérale de l'institution scientifique en tant qu'elle offre un espace de communication où dominent la rationalité des échanges et l'égalité entre les participants.

Comme Philippe Clermont l'indique brièvement lui-même, le discours de Mérou est avant tout un exercice rhétorique : l'enthousiasme qu'il suscite auprès de l'auditoire composite (savants orang-outans ou chimpanzés, journalistes, grand public) doit beaucoup à des moyens qui relèvent autant de l'ordre de l'art oratoire que de celui de l'argumentation scientifique. A vrai dire, on ne trouve pas dans ce discours la présentation de preuves ou un relevé de données factuelles en vue d'invalider ou de valider une hypothèse. Le propos est essentiellement narratif. Mérou raconte et son récit rapporte aussi bien l'histoire de l'humanité que ses propres péripéties. Ainsi, ce n'est pas la confrontation réglée de deux argumentaires rédigés par des scientifiques, celui de Zaius d'une part, celui de Zira d'autre part, qui joue un rôle déterminant dans la résolution de la controverse relative à la nature de Mérou.

Par ailleurs, le statut de Mérou, en tant que conférencier, est ambigu : sa parole est-elle ici celle de quelqu'un qui en tant que sujet s'exprime d'égal à égal avec les autres participants à la discussion, comme l'exige la tenue d'un débat scientifique ? Le personnage n'est-il pas plutôt en position d'objet de science, dans le cadre de ce

²⁸ CLERMONT Philippe, « Savants en conférence. Images du chercheur et de la controverse scientifique ». *Alliage* n° 74 (2014), p. 85.

qui s'apparente à une ultime observation de ses performances par les savants présents dans la salle du congrès ?

* * *

Dans son roman *La planète des singes*, Pierre Boulle offre à ses lecteurs une image de la science d'une relative complexité. Par-delà l'ironie, voire l'auto-ironie qui caractérise la représentation convenue du savant-type tel qu'il apparaît dans les récits appartenant au genre de la SF, c'est la dimension collective de l'activité des chercheurs qui est mise en relief dans le roman. Même s'il existe des conflits au sein de l'institution scientifique en raison de contradictions herméneutiques inévitables, Boulle nous offre une vision de ces conflits comme étant susceptibles de trouver une résolution dans la mesure où les individus placent au sommet de leur système de valeurs la quête de la vérité. C'est une vision encore optimiste du fonctionnement institutionnel de la science que propose Boulle en 1963. Durant les années qui suivent la publication du roman, plusieurs scénaristes dont Rod Serling, le maître d'œuvre de la série télévisée *The Twilight Zone*, se succéderont et entreprendront une refonte complète de l'intrigue, trahissant en particulier cette vision de la science en faisant d'elle et de ses applications technologiques la cause même du déclin de l'humanité au profit des singes : cette cause devient une apocalypse nucléaire...là où Boulle préférerait rester elliptique. Le ton qui est celui du conte philosophique invite le lecteur à la fois à s'interroger sur les raisons qui ont pu donner lieu à une métamorphose de ses semblables en « humains régressifs », et à interpréter les conduites des personnages humains et simiens en miroir par rapport à sa propre expérience des événements qui ont jalonné l'histoire de l'humanité.